

Codes de lecture de la retranscription

Pour retranscrire le plus fidèlement possible la réalisation sonore des épisodes de *Pourquoi c'est comme ça?*, nous avons mis en place des codes graphiques :

- En noir sont indiquées les voix des autrices et narratrices Charl', Gigi et Lise
- **En gras, en noir et entre crochet [] (au centre) sont indiquées les changements d'habillage de l'épisode : ambiances sonores, musique, pauses.**
- *En bleu et en italiques sont indiquées les extraits d'interviews et de témoignages*
- En mauve sont indiquées les interventions de tiers et les voix dialoguées, les mises en scène, qui habillent et appuient le propos de la voix principale
- *En rose et en italiques, les extraits de productions audiovisuelles, de films, de discours, d'interventions et d'émissions*



EPISODE 6 :
POURQUOI AIMER PEUT TUER ?

Laurence

Bienvenue dans Pourquoi c'est comme ça ?, le podcast qui vulgarise les théories féministes. Cet épisode rassemble les voix de Gigi Lise et Charl' qui feront un état des lieux sur les violence sexistes qui existent au sein des couples hétérosexuels. Elles expliqueront pourquoi l'intime est politique et pourquoi c'est si dangereux de continuer à dire qu'on peut tuer par amour. Dans ce épisode, vous entendrez le témoignage intime d'Ange, femme de 40 ans qui vit dans une maison d'accueil d'urgence appelée "L'ilot".

Nous tenons à vous avertir que cet épisode contient des passages pouvant heurter votre sensibilité. Il aborde les sujets de violences, de meurtres, de harcèlement et d'agressions sexuelles et cite des témoignages. Alors prenez soin de vérifier avec vous même avant de l'écouter pour vous assurer que c'est le bon moment pour vous et que vous êtes entouré.es si besoin.

Gigi

Les violences que les femmes subissent dans la sphère privée sont un problème structurel et social. Ce ne sont pas des incidents isolés commis par des hommes psychologiquement instables ou ayant des « accès de colère » comme les médias ont

tendance à nous les présenter. Je vous propose qu'on en parle aujourd'hui, ici dans cet épisode, parce que ces violences soit-disant de la sphère privée font partie d'un système bien plus large. En réalité, "le privé est politique".

[Thème musical de Pourquoi c'est comme ça?]

Laurence

Pourquoi c'est comme ça ? Le podcast qui vulgarise les théories féministes

Charl'

Les violences conjugales touchent toutes les classes sociales, économiques et culturelles. On va essayer de voir avec vous, en quoi ce problème est systémique et comment le système genre s'insinue dans toutes les sphères, y compris les sphères intimes et donc le couple.

Lise

Avant de débiter un état des lieux, nous voulons nommer que le sujet est complexe. La violence conjugale est une violence entre individus mais qui s'inscrit aussi dans un système global. Comme les individus sont différent·es, ont leur fonctionnement particulier, leurs éducations, leurs ressources ou leurs faiblesses; cela va influencer la dynamique des violences.

Gigi

Ici, on vous parlera de l'aspect systémique, c'est-à-dire le fait que ces violences s'inscrivent dans notre système social et culturel. Il y a en effet des constats et des analyses qui montrent l'aspect collectif des violences conjugales dans notre société.

Charl'

C'est pour ça qu'on vous invite à écouter tout le podcast même si vous ne vous sentez pas concerné.es. Parce que comme ces violences imprègnent notre culture, on peut ne pas les percevoir même si elles sont sous notre nez.

Lise

Et même, nous pouvons parfois les reproduire sans en être conscient.es. Dans cet épisode nous mettons l'attention sur le système genre, mais retenons que d'autres facteurs sociaux s'entrecroisent dans les violences conjugales, comme la classe sociale, la race, la situation de handicap.

Extrait de Fred et Marie (RTBF)

- *J'ai peur de l'aimer. J'ai aussi peur d'être toute seule... J'aimerais bien trouver la force mais je l'ai pas, j'te jure je l'ai plus... Je le déteste et en même temps je l'aime ... C'est l'homme de ma vie.*
- *C'est surtout l'homme qui te la pourrit, ta vie, Marie... Et la force tu l'as. Tu dois juste le faire.*

- *J'arrive à rien...*

Charl'

Tout d'abord, définissons ce que sont des violences basées sur le genre.

Gigi

Ce sont des violences dirigées contre un individu ou un groupe d'individus en raison de leur identité de genre. Dans le cas des violences conjugales, les auteurs les commettent, consciemment ou non, pour maintenir le contrôle et le pouvoir sur les victimes. C'est ce que le sociologue Evan Stark appelle le contrôle coercitif.

Charl'

Ce contrôle, c'est le fait que l'agresseur décide comment doivent se faire les choses, ce qui est important ou non dans la maison. Il se donne le droit de contraindre son/sa partenaire pour répondre à ses besoins et imposer sa volonté.

Lise

Par exemple, il considère que c'est le rôle de sa conjointe de faire la vaisselle, et de la faire d'une certaine manière. Si c'est pas fait à son goût, il se donne alors le droit de la punir. Pareil concernant la façon de manger, de ranger certaines affaires, de s'habiller.

Gigi

Ces violences peuvent entraîner de nombreuses conséquences sur la santé physique et mentale des femmes comme la dépression, le stress post-traumatique, des tentatives de suicide, des troubles anxieux, des troubles alimentaires, de la consommation de substances, des troubles du sommeil.

Lise

Une femme sur deux qui arrive dans les services d'accompagnement pour sans abri y est car elle fuit des violences conjugales. Et la conséquence extrême de ces violences, c'est la mort.

Charl'

Ça t'étonne ou te paraît minoritaire ? Alors s'il te plaît, reste avec nous. On va t'expliquer pourquoi c'est bien plus présent que tu ne le penses, et que c'est un problème de société et pas juste d'individus.

Gigi

Petite note: nous parlerons ici surtout des violences faites aux femmes cisgenres dans les couples hétérosexuels. Parce que ce sont simplement celles pour lesquelles il y a le plus de données. Même si c'est encore très peu étudié, les minorités de genre, comme les personnes trans ou non binaires, peuvent aussi subir des violences dans leur couple, ou à l'extérieur.

Ange

2017, c'est l'ambulance qui m'a pris pour aller à l'hôpital avec l'enfant. Avec des coups, avec le sang sur moi. Et ils m'ont demandé « Où est l'enfant ? » et j'ai dit « Mais non, il m'a arraché l'enfant ».

Bon, c'est ainsi que, euh... comment on appelle, la police est venue et ils m'ont soigné, ils ont regardé, ils ont pris les notes, tout ça, ils m'ont fait un « pucu ». Après, la police est venue pour parler dans le centre de femmes battues. J'ai été là-bas une fois en 2017 quand l'ambulance m'avait amenée. J'ai fait 3 jours et il est venu là-bas pour me dire : « Ah, tu dois retourner à la maison ».

Un manipulateur, je ne savais pas. Il m'a menti ! Que, ils ont dit « s'il ne vient pas me chercher, ils vont prendre mon enfant » donc je dois revenir à la maison. 3 jours et je retourne à la maison. J'ai même pas fait une semaine et les choses ont commencé...

Lise

Les violences conjugales prennent différentes formes. Même s'il peut être inconscient, le but commun de celles-ci, c'est de maintenir un contrôle physique, mental et social sur la victime.

Charl'

La violence qui est la plus visible et la plus reconnue aujourd'hui c'est la violence physique directe. Mais elle n'est que la pointe de l'iceberg.

Lise

Voyons ensemble les autres types de violences qui existent et qui parfois s'additionnent.

Gigi

Il y a la violence physique indirecte comme frapper dans un mur, conduire dangereusement, bloquer la sortie, lancer des objets. Le but là est de faire peur et de « montrer qui est le boss ».

Charl'

Ou plutôt montrer c'est qui « l'homme/le patriarce dans la maison ».

Lise

Il y a aussi la violence psychologique, sournoise qui peut être invisible si on ne vit pas le quotidien de la victime. Elle se traduit par de l'humiliation à répétition et des critiques constantes.

Charl'

La violence psychologique c'est aussi une mise en doute des perceptions de la victime.

Gigi

Cela peut aussi être de la violence émotionnelle. C'est une forme de violence qui affecte l'estime de la victime ou qui la blesse intentionnellement

Charl'

Il y a aussi la violence spirituelle qui est la plus méconnue et qui consiste à contrôler les pratiques religieuses, dénigrer les croyances ou forcer la personne à adhérer à des

rituels religieux.

Gigi

En fait, c'est tout ce qui permet à l'agresseur de diminuer mentalement et psychologiquement la victime, lui faire croire que ses aspirations sont nulles, qu'elle n'y arrivera jamais, se moquer de ses valeurs profondes.

[Musique inquiétante]

Voix d'homme

- C'est jamais fait comme il faut !
- T'es folle ! C'est ta faute si je me sens mal ! T'as vu ce que tu me fais faire ?
- Quoi ? tu veux faire des études ? Mais enfin, ma chérie, t'y arrivera jamais, c'est pas fait pour toi.
- C'est de ta faute si je me mets dans cet état !

Lise

À terme, cette violence induit une baisse d'estime et une perte de confiance de la victime en ses propres capacités. La personne ne sait plus si ce qu'elle ressent est juste ou non. Un point important de cette violence est que l'agresseur responsabilise la victime pour les violences qu'elle a subi.

Charl'

Ça diminue aussi les capacités de la victime à se croire digne de respect et ça la culpabilise en lui faisant croire qu'elle est responsable de ce qu'elle subit. Et tout ça ensemble ça diminue ses ressources psychologiques pour s'échapper ou pour chercher de l'aide à l'extérieur.

Gigi

Cette violence psychologique est d'autant plus redoutable lorsque l'agresseur isole socialement la personne. C'est ce qu'on appelle la violence sociale. Le conjoint violent garde sa compagne « juste pour lui » et évite qu'elle ne soit en contact avec d'autres personnes qui lui montreraient l'anormalité des traitements qu'elle subit.

Lise

Matériellement, ça diminue les possibilités de s'échapper pour la victime car elle est en contact avec de moins en moins de monde. Cela se fait avec des comportements qui peuvent parfois même paraître anodins, souvent mis sous le compte de la jalousie. Alors qu'en fait il s'agit réellement de contrôle et de pouvoir.

Charl'

A cela s'ajoute la violence économique comme empêcher l'accès aux ressources financières ou contrôler le compte en banque. Ça ajoute une barrière pour s'échapper. En fait, les auteurs de violence ont intégré une vision de ce que doit être une femme et de ce qu'elle peut faire ou non.

Lise

Ca peut paraître extrême mais cette vision, elle ne vient pas de nulle part. Souvenons-nous que jusqu'en 1976 en Belgique, les femmes mariées ne pouvaient pas avoir de compte en banque à leur propre nom.

Gigi

Les agresseurs utilisent également la violence sexuelle pour affirmer leur pouvoir et contrôler leur victime, par la force, des insistances ou des menaces psychologiques.

Lise

Ce n'est qu'en 1989 que le viol conjugal est punissable par la loi. Enfin, techniquement.

Charl'

Les auteurs peuvent aussi utiliser la violence par proxy, c'est-à-dire menacer de ou violenter les proches de la victime. Lors de couple séparé, les auteurs utilisent souvent les enfants pour continuer d'avoir une emprise sur leur ex partenaire.

Lise

C'est actuellement un déficit du système judiciaire car sous prétexte qu'un enfant ne peut pas vivre sans son père, les conjoints violents peuvent continuer de contrôler et violenter leur ex-conjointe.

[Sonneries et sons de notifications de téléphone nombreux et rapides]

Gigi

Aujourd'hui, avec les réseaux sociaux apparaît la cyberviolence. Elle amplifie l'emprise et permet d'isoler encore plus la personne. Par exemple, en interdisant d'aller sur les réseaux sociaux ou en espionnant à qui elle parle, en la harcelant, en la stalkant.

Charl'

Ca peut aussi être des outils de menace ou de revenge porn, c'est-à-dire de mettre en ligne ou menacer de mettre en ligne des photos intimes pour l'humilier ou la contrôler.

[Bruit de rayure de vinyl]

Extrait de Fred et Marie (RTBF)

- *J'ai pas d'excuse, je sais mais... je vais changer je... Laisse moi une toute dernière chance s'il te plait.*

Marie, t'es la femme de ma vie.

(crie et frappe la porte)

Mais merde !

Tu peux au moins répondre ! Mais ouvre ! A quoi tu joues là ? Tu te casses en pleine nuit, tu me laisses tout seul ! PUTAIN, OUVRE !

Mais on est un couple bordel ! Merde !

[Son rewind]

Lise

En définitive tous ces types de violences ont des objectifs communs : le pouvoir et le contrôle. L'agresseur, par l'usage de cette violence, va finalement imposer sa volonté unilatéralement. Il pense que la victime lui appartient et est à son service et doit faire tout ce qu'il veut, comme il le veut.

Charl'

Les psychologues qui travaillent avec des agresseurs montrent qu'ils ne nomment pas clairement « ma conjointe m'appartient » mais plutôt « c'est ma femme donc c'est normal qu'elle fasse ceci ou cela et que je m'énèrve si ce n'est pas fait ou si c'est mal fait ». Puis au début de la relation, la violence, elle est pas perceptible. C'est sur des petites choses que la victime doit obéir et ça passe pour un trait de caractère de l'agresseur. Il serait un peu colérique ou à cheval sur certaines choses, difficile d'exprimer ses émotions etc.

Lise

Ensuite, il y a une gradation de la violence et souvent elle s'intensifie avec le temps. En fait, il faut une vision globale du contexte quotidien social et relationnel de la victime pour éventuellement percevoir de la domination violente au sein du couple.

Charl'

Puis c'est difficile de dépister ces violences parce qu'elles ont lieu dans une relation d'amour.

Gigi

Mais est-ce que c'est vraiment de l'amour quand il y a contrôle et violence ?

[Musique réflexive au piano]

Lise

C'est donc un tout. Les violences ont plusieurs visages. Et beaucoup de celles qu'on a citées ne sont même pas punissables par la loi.

Gigi

Nous héritons d'un long passé de violences envers les femmes et d'une romantisation de la violence au sein du couple hétérosexuel. Et puis, il y a dans cette société une banalisation de la violence commise par les hommes parce qu'elle est partie intégrante de la performance de genre masculine.

Lise

Ces violences masculines sont au centre de notre culture par les films d'action, sports de combat, la compétition. La majorité des meurtres dans notre société sont des homicides donc des meurtres d'hommes commis par des auteurs hommes.

Charl'

On voit par exemple que les petits adorent jouer à la guerre ou à se battre. La violence est en fait une grande partie de la construction des masculinités. Elle sert à affirmer son statut masculin. Et dans une société patriarcale, ça signifie affirmer son pouvoir.

Gigi

Les recherches sociologiques et psychologiques sur les auteurs de violences conjugales montrent que les agresseurs ont en commun la croyance en un privilège mâle. Ils croient que leur partenaire leur appartient, est inférieure à eux et est à leur service.

Lise

Souvent, c'est pas aussi clair et affirmé que ça bien sûr. Ils n'ont pas tous conscience de porter cette croyance en eux. Elle est souvent tellement intériorisée comme un fait, comme des rôles naturels, qu'ils n'y pensent même pas. Ils agissent parce que pour eux c'est dans l'ordre des choses.

Charl'

Cette croyance leur permet d'exiger des choses de leur partenaire et si elle ne s'y applique pas, il est logique qu'elles méritent d'être punies, puisqu'elles ne se conforment pas au rôle genré auquel ils croient.

Gigi

Si les auteurs n'ont pas ce qu'ils pensent avoir droit, c'est-à-dire une personne à leur disposition, ils se sentent floués. Les modèles de masculinité valorisés dans notre société sont effectivement des hommes aux multiples « conquêtes féminines » ou des patriarches autoritaires (dans la famille comme au travail), des hommes qui savent ce qu'ils veulent et qui l'obtiennent. Des hommes d'action quoi.

[Sons réverbérations]

Ange

*Une fois, j'ai travaillé, je suis rentrée. Insultée, frappée, donne des coups de poings...
Frappée, on dirait comme un homme... C'était le 30 octobre 2018. Et mon petit enfant
n'est pas allé à l'école, on est allés au parc, là. C'est pas loin de la maison. Après on est
rentrés. Oh, c'est le jour là qu'il a pris l'enfant...
C'est la première fois, il crachait sur mon visage, frappait, frappait, donnait les coups,
serrait mon cou... J'avais les...
Tout ce que je vous dit, j'ai les preuves de ça.*

Charl'

On parle constamment de violences faites aux femmes, mais pourquoi on dit pas « violences masculines ? » puisque ces violences sont majoritairement commises par des hommes. En Belgique, les violences sexistes et sexuelles sont perpétrées par 99 pourcents des hommes et 98 pourcents des victimes sont des femmes.

Lise

On dit « violence conjugale », « violence faites aux femmes » de la même manière qu'on dit « harcèlement de rue ». Ces « violences faites aux femmes » sont pensées alors comme étant un problème de femmes alors que la source du problème ce sont les hommes, en tout cas la construction des masculinités.

Mais les hommes aussi subissent de la violence !

Gigi

Les études montrent que les violences faites aux femmes dans le cadre du couple hétérosexuel sont plus fréquentes et plus graves que celles commises par les femmes sur leur conjoint.

Charl'

Par exemple, pour chaque homme hospitalisé à cause de violences de sa conjointe, 46 femmes victimes de leur conjoint se retrouvent à l'hôpital. Les femmes subissent beaucoup plus de violences sexuelles que les hommes et sont également plus à risque de subir des violences de leurs ex-partenaires.

Lise

Aussi, les femmes ayant un problème de santé ou en situation de handicap sont plus à risque. Selon une étude de 2014 réalisée par l'agence des droits fondamentaux de l'Union européenne, 34 pourcents d'entre elles ont subi des violences physiques et/ou sexuelles durant une relation contre 19 pourcents pour les autres femmes.

Charl'

La majorité des meurtres commis dans le couple sont des meurtres de femmes commis

par des hommes. Ajoutons que dans un cas de féminicide sur 10, il y a meurtre des enfants, ce qui est extrêmement rare lorsqu'une femme tue son conjoint.

[Sons de manifestations]

État coupable ! Justice complice ! État coupable ! justice complice ! État coupable !

Gigi

Il n'existe donc toujours pas de registre officiel des féminicides. Or, si l'on veut créer et financer des programmes de prévention et d'action de qualité, il faut un état des lieux solide. Le collectif belge *stopfeminicide* a recensé 22 assassinats en 2022, ce qui fait 22 assassins, 22 femmes assassinées.

[Bruits et sons du vent]

Lise

Ces violences dites privées, c'est en fait une traduction du patriarcat. Les violences conjugales s'inscrivent dans un contexte social. Le continuum des violences sexistes, développé par la chercheuse et sociologue Liz Kelly, montre comment les violences sexistes infiltrent toutes les sphères de la vie des femmes et des minorités de genre dans notre société.

Charl'

La violence conjugale est en fait une autre facette des violences sexistes comme le harcèlement de rue, les agressions sexuelles, le slutshaming. Ces violences sont tellement banalisées qu'elles ne sont pas reconnues comme telles.

Gigi

Par exemple, le fait de représenter les femmes de façon dégradante ou au service sexuel des hommes est une forme de violence symbolique qui non seulement n'est pas sanctionnée mais elle n'est pas remise en question. Afficher des photos de femmes nues dans des lieux publics n'est pas considéré comme un problème.

Charl'

Les blagues sur les femmes sont « juste des blagues » et la drague lourde est « juste un jeu ». Ça participe pourtant à la sexualisation des femmes et au fait de les percevoir comme des objets décoratifs et de plaisir à disposition des hommes. Et ça participe aussi à la responsabilisation des victimes si elles subissent de la violence.

Lise

C'est ce continuum de violence, basé sur la banalisation des choses, qui crée d'ailleurs ce qu'on appelle la culture du viol. Et comme les femmes sont plus souvent confrontées à des violences dans l'espace public, elles ont tendance à les normaliser, les minimiser ou à les ignorer car elles font partie de leur quotidien.

Gigi

Mais les conséquences de ces violences sont concrètes et beaucoup de femmes ressentent un sentiment d'insécurité et élaborent des stratégies dans l'espace public.

[Son de craquement + Bip]

Extrait de « 1976 : Le regard des hommes sur le viol » (INA)

- *Ça dépend de leur tenue, je crois, vestimentaire. C'est leur façon d'aguicher peut-être les passants qui font qu'elles se font violer.*

[Grésillement de TV]

- *Les pauvres chéries quoi ...*

[Grésillement de TV]

- *Ce sont des femmes qui en ont envie de toute façon.*

[Grésillement de TV]

- *Certaines, peut-être, ça leur déplaît pas.*

[Grésillement de TV]

- *Je voudrais bien la technique pour les violer. Y'a qu'à les renverser, c'est tout.*

[Grésillement de TV + Bip]

Charl'

Les normes sociales permettent un droit d'accès aux corps des femmes, et rendent légitimes certaines agressions parce que c'est considéré comme de la drague ou comme des pulsions soit disant incontrôlées des hommes. Les femmes deviennent alors responsables et coupables de la violence qu'elles subissent parce qu'elles auraient provoqué les hommes.

Gigi

De plus en plus de gens prennent enfin conscience que des comportements normalisés hier ne le sont plus du tout aujourd'hui. Les mouvements féministes et de luttes contre les discriminations permettent une remise en question de ces comportements des hommes, et à juste titre.

Lise

Finalement, on remarque que toutes ces violences sexistes, des plus banalisées au plus visibles, ont un objectif commun : l'appropriation et la domination de la classe sociale des femmes, conscientisées par les auteurs ou non. Ça peut aller à la simple remarque soit disant bienveillante d'un pote, oncle, père du style : «mais il ne fallait pas rentrer seule ce soir ! » jusqu'à la police qui réprimande les victimes d'avoir bu ou porté une

jupe.

Gigi

Les violences faites aux femmes ont en fait une fonction punitive et contrôlante. Au niveau social, elles ont pour objectif de maintenir et renforcer les normes de genre inégalitaires entre les hommes et les femmes.

[Sons de manifestations]

*It's not my fault nor where I was nor how I dress ! And it's not my fault nor where I was
nor how I dressed ! And it's not my fault nor where I was nor how I dressed ! And it's not
my fault nor where I was nor how I dressed !
And the rapist was you ! And the rapist is you !
It's the congress ! It's the judges !
It's a system ! It's the president !*

[Sons rewind]

Lise

Puisqu'on parle de responsabilisation des femmes, il reste cette question que beaucoup de gens se posent : mais pourquoi reste-t-elle avec un conjoint violent ?

[Musique aérienne]

Charl'

A la question « pourquoi elle ne part pas », il y a peut-être que la victime a l'espoir d'un changement mais une autre réponse aussi c'est que c'est dangereux pour elle. Pour elle et/ou pour ses enfants. Ce sont les moments de la séparation et les trois mois qui suivent qui sont les plus dangereux. Le partenaire violent fait généralement de nombreuses menaces contre elle ou ses enfants. L'isolement et le manque de ressources financières mis en place petit à petit rend matériellement difficile une échappatoire. La victime est épuisée et à toutes les conséquences de la violence accumulée depuis parfois des années: perte d'estime et de confiance en soi, pathologies physiques et mentales, stress, peur, fragilité. Planifier une échappatoire demande beaucoup d'énergie à une personne qui est physiquement et mentalement épuisée. En plus de ça, la violence ne finit pas toujours après une séparation. L'objectif de contrôle et de pouvoir se perpétue même si la victime ne vit pas sous le même toit. C'est pourquoi beaucoup de victimes sont toujours sur le qui-vive après une séparation. Elles doivent souvent déménager si le partenaire les retrouve par exemple.

Lise

Au lieu de se poser la question « pourquoi elle ne part pas? », demandons-nous « pourquoi il est violent ? ». Et puis, soyons disponibles pour les victimes, là où elles disent en avoir besoin. Si vous êtes témoins de violence, signaler votre inquiétude peut permettre à la victime d'entendre un autre discours que celui de son conjoint et peut enclencher une prise de conscience de la violence des actes et des discours qu'elle subit. Mais n'oubliez pas non plus qu'une victime navigue avec cette violence et il est donc important d'aller à son rythme selon

ses propres besoins. Agir trop rapidement ou contre sa volonté peut même la mettre parfois en danger.

Ange

La police me dit parce qu'il est blanc il a le droit, moi je n'ai pas le droit.

Voilà encore cette... L'injustice qu'on vit.

Je le vis, je suis pas encore sortie. Je suis encore dedans. Je suis encore dedans.

Je suis pas encore sortie mais j'ai l'espoir. Ici, je suis venue, vraiment... L'ilot fait beaucoup.

L'ilot fait beaucoup et il fait beaucoup pour les gens. Moi, ils m'ont aidée. C'est grâce à eux que

j'ai repris parce que quand je venais ici... Si tu me voyais, mon dieu ! J'avais perdu l'espoir.

Mais ils m'ont redonné l'espoir donc voilà... Et je vis.

Donc je dis vraiment merci aussi, je passe pour dire merci à l'ilot voilà ... [c'est] grâce à eux

que moi je vis.

Charl'

Il est aussi temps de se demander quoi faire des auteurs, où trouver des ressources ?

La prise en charge des auteurs de violence est encore un impensé politique, social et parfois même militant.

Gigi

Alors, se poser des questions, ensemble ou de son côté, c'est important. Qu'est-ce que l'amour, la jalousie, la possessivité ? Quels sont les rôles genrés au sein de notre couple

?

Lise

Parce que ce ne sont pas uniquement les lois aujourd'hui qui arrivent à changer la donne. Par exemple, le viol est un crime et est puni par la loi depuis 1989. Pourtant 1% des violeurs finissent en prison.

Charl'

Le but des lois c'est que la punition encourue soit dissuasive, pour empêcher les crimes d'arriver. Et pourtant malgré les lois existantes et qui se renforcent contre les violences sexistes et sexuelles depuis Metoo, on se rend compte qu'elles ne diminuent pas. Et c'est entre autres parce que les sanctions ne sont pas appliquées, et donc ne sont pas dissuasives.

Lise

Puis les prisons sont des lieux de discrimination énorme, outil de régulation raciste et classiste, parce qu'en majorité remplies de personnes précarisées et/ou de personnes racisées.

Gigi

La plupart des victimes ne portent pas plainte et cela pour de multiples raisons: soit parce qu'elles sont trop attachées à leur agresseurs, ou parce qu'elles ont la mémoire traumatique, ou parce qu'elles n'ont pas confiance dans la système judiciaire, ou parce

qu'elle ne veule pas revivre une double ou triple violence en devant raconter leur vécu.

Charl'

Les violences sexistes et sexuelles touchent tout le monde. La société semble renforcer les sanctions alors que ça ne fonctionne pas. Le changement ne peut se faire que par des politiques d'éducation et une justice non pas répressive mais réparatrice.

Lise

Comme le dit Lauren Bastide, je cite : « La justice dans un futur féministe sera une justice qui tiendra compte des besoins et des craintes des victimes. Pas un système qui nous laisse sur le carreau en étant ni réparée, ni reconnue, ni rassurée ».

Charl'

Les analyses féministes aident à mettre des mots sur des situations que nous vivons mais que nous n'arrivons pas toujours à expliquer. Elles permettent de s'arrêter et de prendre du recul sur notre culture. Ces analyses se basent d'abord sur les témoignages des personnes concernées. C'est pourquoi, ici, l'écoute active des survivantes reste le meilleur outil pour évoluer vers une société plus juste.

Gigi

Il faut que tout le monde, société comprise, s'y mette pour changer les normes de genre, et en priorité la masculinité hégémonique qui est le socle de tant de violences dans notre société, envers les hommes et envers les femmes.

Charl'

Il est primordial de mettre en évidence le système de genre et sa hiérarchie entre les hommes et les femmes dans toutes les sphères de vie, afin de ne plus normaliser les violences envers les femmes.

Si vous êtes personnellement touchée par ce qui a été mentionné dans ce podcast, si vous pensez subir de la violence, une première étape est de la nommer à des personnes de confiance autour de vous. Le numéro d'écoute de violence conjugale 0800/30.030. Il est disponible 24h/24 et 7j/7. Ce numéro est également ouvert pour les auteurs de violence.

Lise

S'il y a des personnes alliées des luttes féministes qui nous écoute: la première chose que vous pouvez faire, c'est de nommer les discours et comportements problématiques, questionner les vôtres et ceux de vos ami.es.

Gigi

Les hommes doivent se regarder en face, prendre la responsabilité de leurs comportements, remettre en question notre culture et la masculinité hégémonique et comprendre pourquoi celle-ci est problématique. C'est là que l'éducation collective fait tout son sens.

[Thème musical de Pourquoi c'est comme ça?]

Laurence

Un podcast de Charline Marbaix, Giada Ferrero, Lise Mernier et Laurence Denhaerinck.

Produit par Corps écrits et Supernova Film Lab.

Avec les soutiens de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, de la politique fédérale de l'égalité des genres, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Loterie Nationale.

Réalisé par : Laurence Denhaerinck

Écrit par : Charline Marbaix, Giada Ferrero et Lise Mernier

Prise de son et musique originale : Loïc Le Foll